Prouva qu'il estimait les doux fruits de la treille.
Or ce breuvage offert par la Divinité,
Etait du vin réel, énivrant, fermenté,
Comme l'était celui dont l'auteur de la vigne
Noé, subit jadis l'influence maligne.
Cet exemple détruit l'absurde assertion
De l'extrait du raisin sans fermentation,
Ainsi que le prétend la secte tempérante,
Car ce suc n'est du vin qu'au moment qu'il fermente.
Par quel droit osez-vous interdire le vin
Qu'a permis et goûté notre maître divin ?
Vous singez Mahomet, avec votre abstinence,
Qui mérite plutôt le nom d'extravagance ;
Vous vous dites Chrétiens ! Non, messieurs les tyrans,
Vous êtes de vrais Turcs, plus qu'eux intolérants ;
Leur prophète qui sut, par la force et la ruse,
Fanatiser l'Asie, eut du moins une excuse,
En proscrivant le vin, sous sa zône de feu ;
Vous non, sous votre ciel qui n'est pas toujours bleu.

Députés ! sénateurs ! daignez ouvrir la Bible ;
Le grand législateur, pour qui Dieu fut visible,
Moïse, a-t-il proscrit le vin dont vous jeûnez ?
Non, mais le porc impur qui trône à vos dîners,
Et sur ce mêts grossier, aussi bien qu'indigeste,
Vous buvez, quoi ? de l'eau ! fort bien ; nul ne conteste
Vos droits à l'eau ; vantez le médecin Presnitz,
Cet apôtre hydropathe, à l'instar du Phénix,
Renaissant sous vos traits, loin du sol germanique ;
Mais vous exagérez son système aquatique.
Le docte paysan, soleil de Freiwaldau,
Mit ses patients seuls au traitement de l'eau,
Simple et bénin remède, au goût de ses malades,
Douchés à Greffemberg, sous de fraîches cascades ;
Vous, prôneurs véhéments de l'eau pure et du thé,
Sans égards pour nos goûts, ni pour notre santé,
Vous voulez asservir à ce triste régime
Les gens les mieux portants, et leur faites un crime
De tout spiritueux dont ils se trouvent bien,
Mieux que de l'eau, boisson du cheval et du chien !
Morbleu ! buvez de l'eau, si cela peut vous plaire ;
Mais cessez de crier, en plein vent comme en chaire,